

Don Marcelino

“L’homme de connaissance est un guide qui a vécu une mort psychologique...”

Don Marcelino, amérindien d’origine péruvienne, est venu en France pour aider les Occidentaux à réveiller la mémoire cellulaire de leurs anciennes

traditions. Il nous partage sa tradition, et nous offre le regard d’un homme de connaissance amérindien sur la “chama-ânerie”. propos recueillis par Delphine L’huillier

Don Marcelino, vous préférez vous dire "homme de connaissance" plutôt que "chaman", pourquoi ?

Quand je suis arrivé en Europe⁽¹⁾, j’ai vu que notre tradition amérindienne était appelée "chamanisme", et que les gens qui le pratiquaient s’appelaient "chamans". J’ai commencé à voir d’où venait ce mot : d’une tribu sibérienne. Bon, qu’a à voir le Sibérie avec le Pérou ? J’ai continué mes recherches, et j’ai vu qu’un anthropologue occidental vénéré par tout le monde avait inventé ce mot pour désigner toutes les traditions de guérisseurs. Mais ça ne nous appartient pas. Alors, je dis : "Non, je ne suis pas un chaman". En plus, beaucoup de blancs, des Occidentaux, partent en Amérique pour revenir en Europe et faire leur fonds de commerce avec le chamanisme. C’est ce que j’appelle la "chama-ânerie". Alors, je dis : "Non, ça suffit!". Nous sommes des guides, des hommes de connaissance, et ce qu’on pratique, c’est la médecine amérindienne. Il y a la médecine africaine, hindoue, tibétaine, etc. Tout ça, ce sont des médecines sacrées, ce ne sont pas des choses

chamaniques. Et ça, c’est le regard d’un Amérindien, de l’autre côté.

Et un "homme de connaissance", vous le définissez comment ?

On peut dire que c’est un guide, quelqu’un qui a vécu une initiation, une mort psychologique... Et pas pour le pouvoir. Il s’agit d’être serviteur des autres et de s’effacer devant les autres. Il faut dire qu’à partir de 1492⁽²⁾, aucun Occidental n’est initié. L’initiation se fait dans la clandestinité et entre amérindiens.

Il existe d’autres initiations, et pas seulement amérindiennes.

Bien sûr. Il y a l’initiation tibétaine, ou africaine. C’est différent, mais toujours, c’est une mort psychologique.

Je suis étonnée que vous parliez de psychologie.

J’utilise le terme qu’un Occidental comprend. Par exemple, au Pérou, dans les campagnes, on voyage pour ramener une âme perdue. En langage occidental, on travaille pour que la

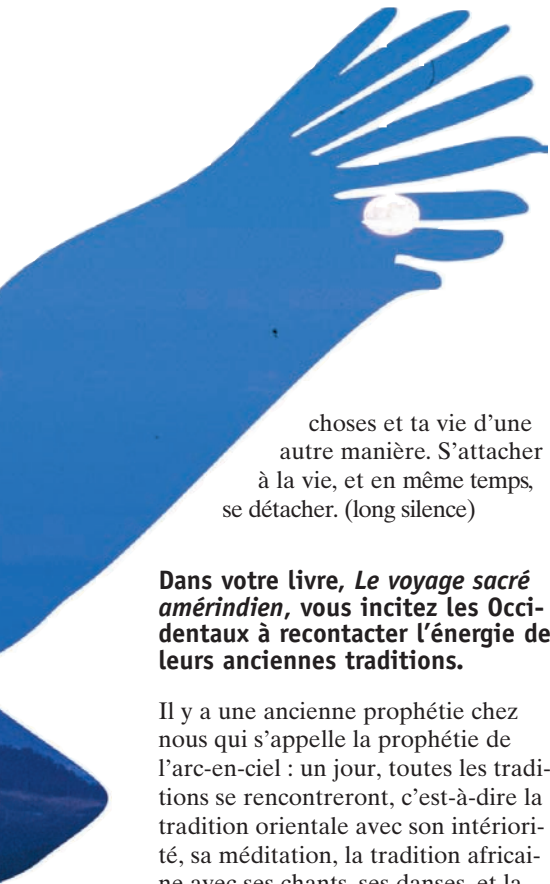
personne récupère son énergie.

Et le terme d’"inconscient" qu’utilisent les Occidentaux, est-ce qu’il vous parle ?

Oui. Mais pour nous, ce n’est pas nouveau. Freud est l’inventeur de l’inconscient qu’il définit comme la partie où se cachent les choses qu’on a réprimées, mais je ne suis pas d’accord avec lui quand il dit que dans l’inconscient se trouve le pire que l’on peut trouver, et qu’il faut sortir tout ça. Pour nous, dans le fond de l’inconscient se trouve la lumière. C’est la différence entre Freud et les guides amérindiens. Il faut que ces lumières sortent pour que la personne change. On peut avoir dix ans de psychanalyse et la personne ne change pas. Elle connaît tous les mécanismes de sa souffrance, mais que va-t-elle faire avec ça ?

Quel est donc le chemin de l’inconscient dans l’initiation amérindienne ?

Il faut faire une expérience de mort pour pouvoir après regarder les



choses et ta vie d'une autre manière. S'attacher à la vie, et en même temps, se détacher. (long silence)

Dans votre livre, *Le voyage sacré amérindien*, vous incitez les Occidentaux à recontacter l'énergie de leurs anciennes traditions.

Il y a une ancienne prophétie chez nous qui s'appelle la prophétie de l'arc-en-ciel : un jour, toutes les traditions se rencontreront, c'est-à-dire la tradition orientale avec son intériorité, sa méditation, la tradition africaine avec ses chants, ses danses, et la tradition amérindienne avec son amour de la nature, mais il manque la tradition occidentale que vous avez oubliée. C'est la tradition des druides, des Celtes, des "jolies sorcières" qui est encore dans votre mémoire cellulaire. Et on attend que vous la récupériez — c'est à ça que je travaille — pour que cette prophétie se réalise. Vous n'êtes ni Hindou, ni Chinois, ni Tibétain. Vous êtes des Européens avec une tradition très grande que vous avez simplement oubliée.

Et vous sauriez pourquoi ?

Je crois que c'est le type de société dans laquelle vous vivez, basée sur le dogme de la logique et le rationalisme, ce qui est normal et anormal. Le petit enfant par exemple, quand il a 4-6 ans, est ouvert pour parler avec les arbres, les oiseaux, mais si l'enfant continue jusqu'à l'âge de dix ans, la psychologue scolaire intervient. C'est une société qui s'est coupée du monde invisible.

Qu'apporte la connaissance de ce monde ?

Si vous avez l'expérience que tout est vivant, que les plantes peuvent communiquer avec vous, vous ne pouvez pas détruire. Comme dit ce proverbe amérindien : *Seulement après que le dernier arbre ait été coupé, seulement après que la dernière rivière ait été polluée, seulement après que le dernier poisson ait été pris,*

alors seulement vous vous rendrez compte que l'argent ne peut pas être mangé.

Je vais être un peu provocatrice... Les plantes ici sont enfermées dans des pots. Quelle relation pouvez-vous avoir avec elles ?

Les plantes ne sont pas comme nous. Certaines ne doivent pas être directement mises en contact avec l'eau ou le soleil. C'est leur manière d'être. Et il faut les protéger... Comme nous, il y a des gens qui ne supportent pas le froid de l'hiver, d'autres qui aiment les Tropiques. Et puis, elles sont contentes de l'énergie dans cette pièce. Parce que les plantes se nourrissent d'énergie. Observez quand vous allez à l'hôpital visiter quelqu'un et que vous lui apportez des fleurs. Si vous repassez plus tard, les fleurs sont mortes parce qu'elles ont absorbé la souffrance du lieu.

*Aimer son corps,
c'est aimer la terre.
Détruire son corps,
c'est détruire
la terre.*

Elles souffrent déjà quand on les coupe...

Non, ça, c'est autre chose. Il y a parfois besoin de les couper pour qu'elles reflleurissent. Il faut savoir aussi qu'elles n'ont pas les mêmes sensations que nous, sinon, on commet une erreur. Les plantes ont une vie totalement différente de nous. Vous les coupez, elles ne le sentent pas, elles ne souffrent pas de douleur. Par contre, le feu, oui, parce que c'est un élément, et ça leur fait peur et ça les fait souffrir. Mais les couper pour qu'elles reflleurissent, non.

Je change de sujet, mais pourquoi avoir choisi de venir en France ?

Au début, jamais je n'aurais pensé être en Europe, parce que c'est loin du Pérou, mais je devais réaliser une mission, prendre le chemin inverse des Conquistadors, réaliser l'histoire d'un Amérindien en Europe pour réveiller le meilleur de vous, et j'ai été guidé pour ça. Et je n'étais pas

prêt pour aller en Espagne. Parce qu'il y avait la colère, l'humiliation. Maintenant, je crois que je suis prêt pour parler avec les Espagnols, sans colère, simplement, comme je parle avec les Français. Mais il faut savoir que les ancêtres vivent en chacun de nous. Il faut que mes ancêtres se calment, s'apaisent, et là, je pourrai leur parler calmement.

Comment vos ancêtres peuvent-ils s'apaiser ?

Je crois que la première chose, c'est un travail sur soi pour purifier toute cette peur, toutes les humiliations, et que cela ne se transmette pas à la génération qui vient.

On a aussi la sensation, à travers la lecture de votre livre, d'un sentiment d'incompréhension ?

Je ne comprends pas comment l'être humain peut tuer des enfants, humilier les gens, et d'un autre côté, je comprends que l'être humain avec un grand H n'est pas là. Ce que l'on appelle des êtres humains sont des mutants. Parce qu'un Humain est plein de compassion pour les autres. Mais le mutant fait la guerre, il tue, lance des avions et des bombes sur une population, sur des enfants, des vieillards, tranquillement. C'est un criminel. Je pense que c'est le travail de maintenant d'enseigner à la génération qui vient qu'il faut arriver à être Homme ou Femme. Et à ce moment-là, l'humanité changera, mais ce sera d'ici à dix mille ans. Il y a d'un côté les mutants qui font du mal, et de l'autre, les mutants qui cherchent à devenir Homme ou Femme.

Tout ce temps, est-ce une phase nécessaire ?

Je ne sais pas si c'est nécessaire, mais le cerveau de l'être humain doit s'ouvrir doucement, sinon, il devient totalement déséquilibré. Quand on dit, "homme de connaissance", ça veut dire qu'on sait beaucoup de choses, mais pas pour ce temps-là, pour les temps à venir. C'est une connaissance adaptée que l'on donnera petit à petit.

Qu'avez-vous à nous léguer comme "connaissances" ?

La connaissance que je peux donner



maintenant est de dire que la grande majorité des Occidentaux a oublié son corps. Ils ne l'aiment pas. Et la première chose à faire est d'aimer son corps éperdument. Par exemple, j'ai été à une réunion d'écologistes, et les gens parlaient contre la pollution de la terre... et tout le monde fumait. J'ai dit : "Comment vous pouvez parler de pollution si vous polluez votre corps ? si vous n'aimez pas votre corps ?". Silence. Personne n'a rien compris. Aimer son corps, c'est aimer la terre. Détruire son corps, c'est détruire la terre. C'est simple. Et ça, c'est une connaissance. On ne peut pas aimer le corps de l'autre si on n'aime pas son corps.

C'est là toute la dimension sacrée de la tradition amérindienne.

Tout est sacré pour nous. Le corps est sacré. C'est un temple où habite notre esprit. Rendre son corps beau, c'est rendre la terre belle. Un jour, les gens comprendront ça.

A la fin de votre ouvrage, il est dit que l'esprit descend dans la matière. Est-ce que vous pourriez développer ?

Je crois que quand un Amérindien écoute les gens parler de recherche spirituelle, ça sonne comme une

maladie mentale. Parce que pour les Amérindiens, nous sommes déjà des Esprits qui se sont incarnés dans un corps pour réaliser une expérience humaine. Alors pourquoi une recherche spirituelle si on est déjà un Esprit ? Les gens qui font une recherche spirituelle se désincarnent. Ils n'aiment pas leur corps. Notre mission sur cette planète est d'être de plus en plus Humain, d'expérimenter la vie ici : qu'est-ce que veut dire toucher ? aimer ? regarder ? procréer ? C'est pour ça que notre corps est précieux, parce qu'il nous permet d'expérimenter les choses. Toucher par exemple, un Esprit ne peut pas toucher, parce qu'il n'a pas de mains.

Qu'est-ce qui fait que l'on devient mutant ?

Pour la tradition de la connaissance amérindienne, nous sommes des Esprits, ou des énergies si vous voulez, qui ont choisi cette planète pour réaliser une expérience. L'Esprit s'est incarné dans une famille, et sa mission est de purifier cet arbre généalogique. Mais, quelque fois, il sait qu'il va perdre toutes ses connaissances dans l'incarnation parce qu'il entre dans une énergie très lourde, et qu'il perd la mémoire de ce qu'il était avant.

Don Marcelino, vous ne souhaitez pas être photographié, pourquoi ?

Naturellement. Moi, je ne suis pas la photo. Le visage que j'ai, c'est une partie de mon corps, mais mon être profond, ce n'est pas ce visage. Alors, je préfère qu'on représente le condor qui me représente.

Et pour finir, qu'avez-vous à dire sur Carlos Castaneda ?

D'abord, Castaneda a l'ambition d'écrire ce que Don Juan dit. Nous les Indiens, on est très reconnaissants que pour la première fois un professeur d'université ait été enseigné par un Indien. Ça a été un scandale pour tous les professeurs, les enseignants d'université, un scandale parce que c'est eux qui pouvaient enseigner. Par contre, quand on lit ses écrits, pour un Amérindien, il délire. Comme il ne peut pas traduire des choses simples, il fait des choses compliquées parce qu'il est compliqué dans sa tête. Mais ce que dit Don Juan est totalement simple.

(1) Don Marcelino est arrivé en France il y a seulement trois ans. La retranscription fait écho au charme de son accent. (2) 1492 signifie l'arrivée des "premiers blancs" et de Christophe Colomb aux Amériques.

